Ferdinand Collier, *La Filosofia nova de Stendhal*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5665>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5665

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 424

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Ferdinand Collier, *La Filosofia nova de Stendhal* », *Studi Francesi* [En ligne], 164 (LV | II) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5665> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5665>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Ferdinand Collier, *La Filosofia nova de Stendhal*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

FERDINAND COLLIER, *La Filosofia nova de Stendhal*, Œuvres, Ressouvenances, 2010, 211 pp.

- 1 Un nouveau philosophe? La question se pose à la lecture de ces pages parfois incisives, écrites dans le souci de démontrer que pour Stendhal, nourri de philosophie, la littérature a finalement tenu lieu de philosophie. Joliment présenté par un éditeur soucieux de qualité et qui a déjà à son catalogue *Filosofia Nova. Pensées. Marginalia* et les *Mémoires d'un touriste*, ce bref essai trouve sa source dans une thèse soutenue en 1997. Trois chapitres – «V. Cousin», «Helvétius», «Hobbes» – précédés par une analyse d'«Octave en idéologue», tout droit venue de Michel Crouzet. Sa névrose n'empêche pas Octave d'être, au dire de Stendhal, «très fort sur la philosophie de la vie». On pourrait ajouter qu'Armance est elle-même une philosophe de salon qui veut corriger Octave, lequel est un disciple bien docile! Dans cette névrose, on retrouverait le questionnement «tortueux» du texte intitulé *Filosofia nova* qui devait être à l'origine un ouvrage inspiré du *Traité de la nature humaine* de Hobbes. On regrettera la brièveté de l'épilogue qui évoque le jugement sévère que Stendhal porta sur ses cahiers de 1804: «Jeune, peu profond, pas profond du tout même, ça n'est pas pensé». À croire que sa lecture et sa rumination d'Helvétius, Tracy, Cabanis et C^{ie} n'ont guère porté de fruits, et pourtant il s'agissait de rien moins que de «connaître la tête et les passions» en recourant au dialogue et à la conversation. F. Collier a raison de le souligner qui voit dans ce projet un signe annonciateur du destin littéraire de Stendhal: «Si la littérature est devant, la philosophie est désormais *derrière*, comme on pourra s'en apercevoir à la lecture de son premier roman». Dans le chapitre consacré à Cousin, «saisi par Stendhal», il est opportunément rappelé que le spiritualisme n'était aux yeux de Stendhal que «blague sérieuse», d'où la dispute et la rupture avec «Le Globe». Quant à Helvétius, Stendhal en fait un usage polémique – contre Cousin, bien sûr – au moment

même où il cherche à se «dérusseautiser», et poétique, quand il lit *De l'Esprit*. F. Collier peut affirmer qu'Helvétius n'est pas *le* fondement du beylisme, qu'il «n'est qu'un parmi d'autres». Pensons à Tracy. On serait là aux limites de l'idéologie stendhalienne; mais Stendhal s'est-il jamais dépris de la lecture d'Helvétius et de Tracy? «C'est mon dada», disait-il encore en 1820.